

# Rêve de fer



# RÊVE DE FER

**Art du récit et musique**

**À partir de 7 ans**

**Création prévue en novembre 2024**

**Une production de la compagnie la Tortue - Delphine Noly**

Soutiens acquis

Réseau Jeune Public musique en Yvelines (Ferme de Bel Ebat - Théâtre de Guyancourt, la Barbacane Scène Conventionnée de Beynes, le Sax des Achères, ESAT de Plaisir, la Lanterne de Rambouillet, Ville de Coignières, Ville de Magny-les-Hameaux, Ville de St Rémy les Chevreuse), MA - Scène Nationale du Pays de Montbéliard, Ville de Lure, la Passerelle de Rixheim.

Soutiens en cours

DRAC Bourgogne et Franche Comté, Conseil Régional de Bourgogne et Franche Comté, Département du Doubs, Ville de Besançon, SPEDIDAM, CNM.



# LA PIERRE D'ACHOPPEMENT DU FACTEUR CHEVAL

Avril 1879. Ferdinand Cheval, facteur rural âgé alors de 43 ans, butte sur une pierre si bizarre lors de sa tournée qu'elle réveille un rêve. Véritable autodidacte, il va consacrer 33 ans de sa vie à bâtir, seul, un palais de rêve dans son potager, inspiré par la nature, les cartes postales et les premiers magazines illustrés qu'il distribue.

Parcourant chaque jour une trentaine de kilomètres pour ses tournées en pleine campagne, il va ramasser des pierres, aidé de sa fidèle brouette. En solitaire, incompris, il inscrit sur son monument « travail d'un seul homme ». Son palais de rêve est achevé en 1912.

Reconnue comme une œuvre d'art à part entière par différents courants artistiques, on dit souvent du Palais idéal du Facteur Cheval qu'il s'agit d'une œuvre inclassable. Une œuvre qui fut classée monument historique en 1969 par André Malraux.

Source : [www.facteurcheval.com](http://www.facteurcheval.com)

« L'histoire que veut bien nous écrire l'auteur du Monument n'est pas un conte. Il ne s'agit pas d'un pays aussi inaccessible que le royaume de Trébizonde ou que le Kamtchatka. D'ailleurs on peut en avoir la preuve convaincante, en allant à Hauterives. Vous vous trouverez en présence d'un Monument pittoresque, unique et le plus original du monde, ce travail colossal et d'un seul homme a coûté à son auteur :

34 ans d'un travail opiniâtre

9 mille journées

65 mille heures.

(...) L'imagination en reste saisie. (...) On est transporté tout à coup, comme par enchantement dans un autre hémisphère où tout y serait surhumain, phénoménal et éblouissant : on ne peut s'imaginer qu'un seul homme fit tout cela sans le secours de personne. »

*Autobiographie par LE FACTEUR CHEVAL, éditions Fata Morgana.*

Écrire c'est entendre...

GASTON BACHELARD

# LE TRIPTYQUE DES *PALAIS INTIMES*

Ferdinand Cheval a inscrit dans son palais : « Défense de ne rien toucher ».

Je dirais pour nous : « Défense de ne pas entrer » !

Son palais est accessible à toutes et tous et se défend de tout élitisme et entre soi.

*Rêve de fer* s'inscrit dans un projet global intitulé *Nos Palais Intimes*, qui prend la forme de trois créations déclinant trois matières et trois états, pour trois publics : ce cycle s'inscrit comme une résonance à ce que nous traversons aujourd'hui.

Il invite de façon sensible et poétique à une réflexion intime sur ce que vit notre monde. Comment habiter autrement, écouter autrement, voir autrement ? Plonger dans nos rêves profonds, nos propres images pour rallumer le feu de l'imaginaire et de la liberté de penser. *Nos Palais Intimes* est un dispositif autonome mutualisé entre les trois créations. Il sera également possible de jouer les trois spectacles afin de s'immerger dans un cycle poétique.

*Rêve de pierres* nous invite à reprendre des forces dans notre cabane poétique, *Rêve d'air* correspond à la sortie de la cabane et à l'imaginaire en mouvement, *Rêve de fer* symbolise, lui, le passage à la réalisation et à l'action.

Notre cabane, construite sous forme de pans de bois Kapla pouvant s'emboîter, permet en effet de jouer *Rêve de pierres* devant un public d'environ 90 personnes. Mais en réduisant l'espace dédié au gradinage, nous recréons un cocon plus petit pour *Rêve d'air* et plus adapté à la petite enfance, pour une jauge d'environ 20-25 enfants (plus leurs accompagnants). *Rêve de fer* suivra cette même logique d'adaptabilité. Ce sera une création

nécessitant un plateau d'environ 8 x 8 m (à confirmer) devant un public d'environ 150 personnes.

*Rêve de fer* sera également intégré au répertoire des solos de la compagnie. Cette version pourra être jouée dans notre structure cabane autonome devant 75-90 personnes environ. Le triptyque pourra alors jouer dans n'importe quel lieu ayant l'espace au sol (au moins 12 x 12m), une obscurité minimum et un branchement électrique. Nous travaillerons cette dernière forme pour nous permettre de les proposer aux médiathèques, en milieu scolaire et dans tous les lieux non équipés dans une forme autonome et accessible financièrement.

La force de ce triptyque est de pouvoir répondre à ces enjeux d'échelle, tout en proposant un travail esthétique et poétique à la hauteur des imaginaires convoqués en amenant un univers de l'enfance, en autonomie : nous déployons notre scénographie, décor, lumière, son... pour recréer un écrin confortable, un moment de spectacle que nous pouvons gérer facilement : nous amenons notre théâtre, sur un plateau, ou bien là où il n'y en n'a pas !

« Rien qu'une légende, dis-tu ? Tu ne veux que des faits ? Les faits sont périssables, crois-moi, seule la légende reste comme l'âme après le corps ou comme le parfum dans le sillage d'une femme. »



## Nos Palais Intimes est donc un triptyque composé de...

*Rêve d'air*, pour les tout-petits à partir de 6 mois et les grandes personnes qui les accompagnent, sur la surprise.

*Rêve de pierres*, à partir de 3 ans, sur l'émerveillement, voyage musical pour créer une cabane poétique.

*Rêve de fer*, à partir de 7 ans, forme théâtrale sur l'obstination.



*Rêve de pierres.*



*Rêve d'air.*

## Pour *Rêve de fer*, trois versions...

Un duo de comédiens avec un régisseur en tournée pour tourner sur des plateaux équipés (pour une jauge de 150.)

Un solo dans la cabane du triptyque (pour une jauge de 75 à 90) permettant d'investir des espaces non équipés mais avec un espace au sol suffisant.

Deux solos pouvant jouer partout en autonomie (médiathèques, etc.) qui seront créés dans un second temps.

Autour de *Rêve de fer*, nous mobiliserons l'équipe des *Palais Intimes* : Delphine Noly bien sûr, en tant que conteuse et musicienne ; Anne Marcel, metteuse en scène et artisane scénographique ; Xavier Clion, comédien et chanteur ; David Mastreta, créateur lumière ; Thibault Lecaillon, régisseur facteur ; Lauranne Quentric, illustratrice jeunesse (visuels et cartes postales, recueil) ; Emmanuelle Soler (pastille radiophonique, carte postale sonore) ; Nadia Teles (plasticienne)...

Ce dossier présente le travail artistique autour du duo de comédiens avec un régisseur de *Rêve de fer*, au plateau, les solos seront créés en aval.

« Tenter, braver, persévérer, être fidèle à soi-même, prendre corps à corps le destin, étonner la catastrophe par le peu de peur qu'elle nous fait, tantôt affronter la puissance injuste, tantôt insulter la victoire ivre, tenir bon, tenir tête ; voilà l'exemple dont les peuples ont besoin, et la lumière qui les électrise. »

VICTOR HUGO, *Les Misérables*.

# RÊVE DE FER

Cela fait donc cinq ans que la compagnie La Tortue chemine dans les dédales imaginaires et organiques du Palais Idéal du Facteur Cheval. Cinq années, c'est si petit par rapport aux trente-quatre années de construction du Palais Idéal. Mais pour notre compagnie, elles ont été comme une infusion poétique lente, par strates, pour développer notre démarche artistique. En parallèle de ce processus dense et intense, notre compagnie s'est développée petit à petit, pierre après pierre : elle s'est construite.



En collaboration artistique avec Anne Marcel à la mise en scène et aux écritures ainsi qu'à l'esthétique scénographique, nous avons exploré notre vision des rêves et nos intuitions, en nous immergeant dans les territoires et les lieux qui nous accueillent, en grandissant de chaque rencontre avec nos petits et grands publics.

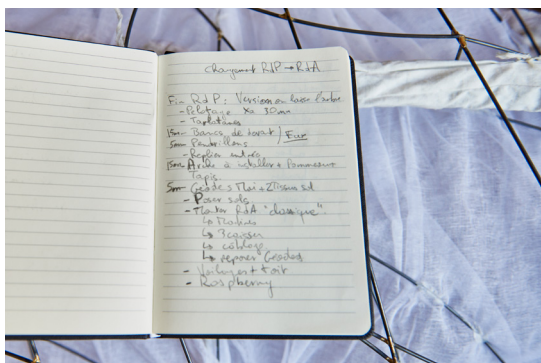
Ainsi sont nés *Rêve de pierres*, sur l'émerveillement, à partir de 3 ans, et *Rêve d'air*, sur la surprise, à partir de 6 mois. Nous avons fait le choix pour ces deux créations d'une évocation poétique et sensible sans citer le Palais Idéal ni le Facteur Cheval afin que chaque personne, petite et grande, plonge dans l'intime de ce rêve de palais.

Aujourd'hui, nous arrivons au troisième volet : *Rêve de fer*, sur l'obstination, à partir de 7 ans. Et pour ce dernier volet du triptyque, il est temps de raconter !

Ferdinand Cheval a inscrit sur son palais : « Il faut le voir pour le croire ». Le Nombriil du Monde à Pougne-Herisson (lieu de naissance de toutes les histoires et récits mythologiques du monde) écrit dans son exposition : « Il faut le croire pour le voir ».

Nous nous inscrivons de ce côté-ci pour battre le fer de l'action, plonger dans cet imaginaire puissant et susciter ce fort désir de possibles.

Il s'agira de raconter cette histoire aujourd'hui avec ce que nous traversons aujourd'hui, pour nous donner des forces, rendre incandescents nos imaginaires, raviver le feu intime de notre liberté et de notre capacité à agir toujours en cherchant à créer du lien entre les publics.



## Les écritures

Pourquoi Ferdinand Cheval a-t-il consacré plus de la moitié de sa vie à la réalisation de son rêve ? Pourquoi cette œuvre ? Pourquoi cette idée ? Pourquoi à 43 ans ? Pourquoi ? Et encore pourquoi ? Il ne reste que ce palais pour le dire, pour raconter ce facteur allumé, passionné, obsessionnel, incroyable... Et des phrases philosophiques, poétiques, fières, écrites par lui, et incrustées dans la pierre pour exprimer sa vie de labeur, pour se raconter par bribes sur les murs de son palais et évoquer une relation forte au monde et à l'univers.

Les mots font alors corps avec l'œuvre et nous avançons par touches dans l'imaginaire de cet être humain qui est devenu hors du commun par son geste artistique. Plus nous lisons et faisons provision de documents, d'images, d'archives racontant son histoire, plus nous nous rendons compte du mystère et de la force mythologique de cet homme. Le Facteur Cheval est un homme double, voire multiple. Il brouille les pistes et trace son chemin. On le disait taiseux et timide, solitaire, mais nous constatons qu'il maîtrisait parfaitement l'art de la communication et du *storytelling* avant l'heure. Il a très vite voulu partager et ouvrir son lieu à la visite pour qu'il soit vu, et reconnu.

Il a été précurseur à bien des endroits. Le Facteur Cheval réunit les contraires, réunit les peuples : « Les fées de l'Orient fraternisent avec celles de l'Occident » écrit-il sur une façade. Une mosquée est construite à côté d'un temple hindou... C'est bien une première dans ce petit village de la Drôme ! Par le truchement de l'art, il réalise ce tour de force de mettre deux guerriers ennemis sur un même plan pacifique. Il invente même les droits d'auteur en demandant sa part à un photographe parisien qui vendait ses photos du Palais Idéal. Malin, fort, tenace, drôle, sorte d'Alain Delon de l'art brut quand il publie son autobiographie écrite à la troisième personne et l'envoie à l'archiviste départemental pour qu'il fasse mieux...



Peut-on réellement parler d'art brut alors ? Pas vraiment, car il a bâti son palais en se montrant et en ayant conscience de son ascension sociale et intime. Comme s'il se construisait lui aussi en allant plus loin dans son œuvre. Comme s'il se restaurait lui-même, pour colmater ses propres fissures, consolider ses fondations et élargir sa vie et son passage sur terre toujours avec cette volonté de fer. Art naïf alors ? Et l'était-il, naïf, le facteur ? Certainement pas ! C'était un idéaliste, tout comme son palais ! Il voulait laisser quelque chose de puissant au monde en s'élevant avec son art.

Le Facteur Cheval est un chercheur. Un chercheur qui réalise un acte poétique et politique fort. Beaucoup croient savoir et affirment leurs points de vue mais qu'en sait-on finalement ? Et est-ce cela l'important ?

Dans l'Égypte ancienne, on meurt deux fois, une première fois physiquement et une deuxième lorsque votre nom est prononcé pour la dernière fois par ceux qui sont restés sur terre. Le Facteur Cheval a réalisé une œuvre pharaonique qui l'a révélé au monde et avec laquelle il s'est construit. Que reste-t-il aujourd'hui de cette mythologie personnelle construite comme son palais, petit à petit ? Que reste-t-il aujourd'hui de nos utopies ? Avec Anne Marcel nous nous plaçons du côté des hypothèses et de ce que nous raconte le Facteur Cheval et son Palais Idéal de notre monde contemporain.

À la fin de beaucoup de spectacles dans l'oralité, la question arrive, inéluctable : c'est une histoire vraie ? Je m'en amuse toujours en répondant : « Non, c'est une vraie histoire. » Commence alors un échange philosophique passionnant sur ces questions. Aujourd'hui, réhabiliter le rêve comme une force vitale essentielle, en complète opposition à l'image que l'on peut avoir du rêveur inactif et improductif, est salutaire et vital pour penser et être libre. Raviver le feu de son cinéma intime, de ses propres images qui sont malmenées par les écrans et les images imposées... Car le vivant est menacé mais le spectacle vivant et l'imaginaire dans sa forme la plus intime aussi.

La langue de Gaston Bachelard est belle, profondément poétique et musicale, et il est nécessaire de l'entendre car son écriture ne passe pas tant par le langage que par la musique et le silence qui la constituent. Comme je le disais plus haut, c'est le plus musicien des philosophes. Gaston Bachelard affirme, dans *Le droit de rêver*, que « l'on entend dans les mots plus qu'on ne voit dans les choses », qu'en méditant sur un mot, on peut trouver tout un système philosophique « à condition de se mettre à écouter ».







## Les intentions musicales

*Rêve de fer* sera une partition textuelle, vocale et musicale, percutante pour rendre toute sa musicalité à la langue. Partager une partition vocale forte et y engager nos corps pour porter une poésie physique ouvrant les espaces intimes de nos images mentales.

Dans chacune de mes créations, je questionne la place de ma kora. D'instrument traditionnel mandingue aux accords classiques, jusqu'à sa préparation telle un piano. Toujours accompagnée de mon luthier, ma kora est un instrument sans cesse en mouvement, en création. Elle est centrale dans les deux premiers volets du triptyque, car première vectrice de l'imaginaire, « magique », et soutien à la narration. Mais aujourd'hui, pour *Rêve de fer*, il s'agit de raconter un artisan, un fabricant, un obstiné qui a finalisé son rêve au fur et à mesure de son apprentissage.

Pour cela, et ce sera une première, je serai sans ma kora. Sa présence au plateau est si forte qu'elle est trop porteuse d'images. Sa prise en main implique une posture statique, une posture de conteuse, que l'on retrouve dans *Rêve de pierres*. Afin de tenir le parti pris d'une histoire à plusieurs voix, à plusieurs points de vue, nous souhaitons nous mettre au même niveau dramaturgique, Xavier et moi, afin d'être libres de s'engager totalement dans cette partition musicale.

Nous travaillerons avec des matières (sable, graviers, feuilles sèches), des outils de travail (truelle, fer, métal), le papier (déchiré, froissé, son du déploiement des plans), sans oublier le rythme constant comme un bourdon/pulse sur quoi tout se base : la marche. Nous jouerons avec l'espace sonore qui restera artisanal.

Pas de transformation du son mais le son brut. Comment il s'accumule, se distord, favorise une écoute vaste et large afin que chacun soit au cœur de son cinéma intime, de son palais intime.

Dans nos corporalités, Xavier et moi sommes deux faces de ce que le Facteur a traversé : le jour et la nuit. Raconter à deux voix, jouer avec nos timbres, nos tessitures, y faire émerger le fer, le rouillé, le solide, le brillant, le métal, et même le rock, voire le punk... Car oui le Facteur Cheval est très punk ! Il l'a fait ! Avec rien il a fait quelque chose d'énorme ! Seul contre tous au départ, pour lui-même sans doute, pour une question vitale sûrement.



## Notes de mise en scène

« Il faut que l'idée naisse de la vision comme l'étincelle du caillou. »

CHARLES FERDINAND RAMUZ

« L'histoire du Palais du Facteur Cheval? C'est pas un peu ringard ça ? » « Et puis c'est pas vraiment de l'art, ni de l'architecture, je suis pas fan, ça me parle pas ! ». Voilà ce que certains, avisés ou non, peuvent émettre sur le bout de la langue ou affirmer sincèrement quand on parle de la thématique de cette création en trois parties. Mais ce n'est pas un souci, loin de là, car ce n'est pas l'art qui m'intéresse chez Cheval, qu'il soit dénommé brut ou naïf, ce n'est pas la sculpture ou l'architecture, c'est sa créativité et son obsession et sa persévérance, et cela de façon égale.



Le Larousse donne cette définition de créativité : « disposition à créer, qui existe à l'état potentiel chez tout individu et à tout âge ». Le terme de créativité est importé du mot anglais « creativity », que l'Oxford dictionary définit comme la « faculté ou le pouvoir de créer ». C'est une forme atténuée du terme « création », qui vient du latin « creo /creas / creare », qui signifie faire pousser, produire, faire naître et, dans la mythologie cosmogonique, faire naître du néant...

La création, comme pouvoir de faire advenir quelque chose ex nihilo, a été longtemps réservée aux dieux, l'homme imitait le divin, une forme de créativité qui restait teintée de mysticisme, il fallait une muse.

Aujourd'hui la créativité se conçoit comme un enchaînement d'idées qui se forment dans l'esprit humain puis se concrétisent, elle fait l'objet de nombreuses recherches neuro-scientifiques. Ces études montrent que notre cerveau est d'une grande plasticité et que tout ce qu'il apporte de différent, de créatif, est composé d'une multitude

d'influences, d'inspirations acquises au cours de notre vie et de notre éveil au monde, une mémoire logique ou irrationnelle. Les idées provoquent les idées qui provoquent d'autres idées. L'inspiration ne surgit pas de nulle part. Il ne s'agit pas de quelque chose qui frappe soudainement le créateur. Le cerveau crée au gré du vécu.

La créativité exige une attention autant qu'une intention. Une attention à ce qui est là, offert, présent, car tout est matière à être réorganisé, repensé, mais une intention aussi : avoir un objectif, faire droit à son obsession, à ses fixations, à son désir et persévérer, apprendre positivement de ses erreurs et constamment rester souple, flexible, pour jouer avec la matière et les idées qui adviennent.

Au risque de paraître démagogue, d'enfoncer une porte ouverte, je veux réaffirmer l'importance d'accompagner les petites personnes dans la joie, la nécessité, et la facilité à être créatif. Dans ce monde anxiogène il n'y a que la créativité qui permettra la continuité de la vie, d'une vie renouvelée et exaltante sur notre petite planète, il n'y a que la persévérance dans l'invention d'utopies ou d'outils ou d'histoires qui nous permettra de rester humains et libres et vivants et de continuer à voir la beauté du monde. Cette petite expression me plaît beaucoup : « un trésor d'inventivité. » Tout y est dit !

« Tout le secret de l'art est peut-être de savoir ordonner les émotions désordonnées, mais de les ordonner de telle façon qu'on en fasse sentir encore mieux le désordre. »

CHARLES FERDINAND RAMUZ

Construire, empiler, dresser, modeler, donner vie à des images, donner de la chair à des rêves, faire tenir tout ça debout avec du fer et de la chaux, oui, il en fallut de la créativité artistique et logistique à Cheval et de l'obstination aussi, beaucoup, alors ce qui m'interroge vraiment c'est l'origine de son obstination. Et moi je la vois surgir de son métier de facteur, de facteur-marcheur, de facteur-collecteur.

Je suis obsédée par le bruit qu'ont dû faire ses pieds sur la terre, sur les chemins caillouteux, chaque jour en dizaines de kilomètres pour distribuer le courrier et par tous les temps. Le rythme de ses pieds sur le sol comme deux mains qui frappent la peau de la terre, une percussion, au milieu de nulle part, sans autre trace humaine que les siennes, accompagné par le son de la nature, par le vent, les rampants, les sautillants, les volants, pénétré par la dimension vibratoire de la nature.

Le rythme d'un tambour qui met en transe le corps sec et sans gras de Cheval, un corps ascète soumis à l'endurance de la marche, corps nourri d'après les dires du Facteur lui-même de patates et d'ail, un yogi en uniforme de laine bleu gris.

Et c'est dans cet état de transe, cet état modifié de conscience comme hors du monde réel que j'imagine Ferdinand Cheval lorsqu'il collecte ses pierres, lorsqu'il construit son temple de la nature, un état second ou un état premier, état extatique qui lui donne la sensation de la fusion avec l'univers, de la connexion intime avec ce qui est.

État de fusion comme le métal qui en chauffant devient rouge, organique, malléable, et une fois refroidi redevient une forme minérale définie. Oui bien sûr le cortex cérébral de Cheval donne le sens, crée les liens, son ego et son pragmatisme font payer les visiteurs. Mais l'obsession surgit d'un état modifié, dans ce plaisir voluptueux et insatiable et chimique où la main se met à penser, où le geste prédestine l'œuvre, où le mot dévoile la phrase, où le son amène l'instrument, où l'intuition utilise le savoir pour son propre compte.

« Allez souvent vous recueillir dans la nature !  
Alors vous serez en état de comprendre les œuvres des hommes. »

CHARLES FERDINAND RAMUZ

Je vois donc là dans l'espace scénique, la répétition des gestes, des sons, des mots, des images ; deux artistes qui se trouvent et qui nous emmènent dans un état premier ou second à la convenance du spectateur pour reconstruire avec obstination le rêve d'un palais, d'un temple de la nature.

Deux comédiens qui marchent sur un tas de cailloux sonorisé pour imposer un rythme à la narration, faite de récits et de dialogues; des boucles de percussions corporelles et vocales pour donner la sensation de l'accumulation des gestes et des matériaux pour construire, pour édifier de façon artisanale ce palais qui sera le palais de chacun.

Rien à voir, tout à signifier  
Tout à entendre, rien à arrêter  
Entasser, empiler les images mentales  
Amplifier les sensations  
Laisser papillonner les émotions  
Ne pas s'arrêter, jamais  
Se laisser hisser tout en haut du palais

# AVEC QUI

Idée originale, récit, voix : Delphine Noly  
Mise en scène et écritures, scénographie : Anne Marcel  
Jeu et chant (baryton basse) : Xavier Clion  
Régisseur en mouvement : Thibault Lecaillon  
Création lumière : David Mastreta  
Illustration : Lauranne Quentric  
Photos et communication graphique : Timor Rocks

## L'équipe artistique

### Delphine Noly – conteuse, chanteuse et joueuse de kora

C'est à l'École Nationale des Arts de Dakar que Delphine Noly se forme au jeu d'acteur, à la danse contemporaine et traditionnelle ainsi qu'aux percussions avant d'être initiée à la kora et au chant. Instrument magique, partenaire idéale pour la voix, la kora est l'instrument emblématique de la culture mandingue, Delphine la réinvente et l'épure en l'emmenant vers ses propres compositions.

À partir de 2003, Delphine participe au Labo de recherche de la Maison du Conte dirigée par Abbi Patrix et rejoint la Compagnie du Cercle. Elle rencontre Praline Gay-Para et collabore à des projets collectifs de collectage de récits, notamment avec Pepito Mateo, et à des performances mêlant récit, mouvement et musique.

En 2006 la chorégraphe Pascale Houbin (compagnie Non de Nom) l'invite à participer au spectacle *Faits et gestes* pour un duo de récits chorégraphiés. Elle pose ensuite sa voix et sa kora dans le film *La danse, l'art de la rencontre* (Grand Prix Golden Prague 2007) diffusé sur Arte et réalisé par les chorégraphes Dominique Hervieu et José Montalvo.

Delphine rejoint la Cie la Tortue et, ensemble, elles créent des spectacles pluridisciplinaires à la frontière des arts de la parole et du théâtre, du récit et de la musique, de la voix parlée et de la voix chantée, qui interrogent et décalent la place du conteur. Ce sont de véritables performances où la question de la partition est essentielle. Parmi ces spectacles : le seule en scène *Sage comme un orage* (2009), *DZAAA !* (2014) en duo avec la violoncelliste Rebecca Handley ou le

seule en scène *Louise* (2017), réécriture par Karin Serres de sa pièce *Louise / Les ours*, où kora et composition électroacoustique se répondent : l'univers esthétique et scénographique de la compagnie s'affirme.

Avec *Louise*, Delphine collabore avec la metteuse en scène Anne Marcel. C'est une rencontre décisive pour la suite de son parcours artistique. Cette collaboration intuitive et sensible lui ouvre un véritable espace de liberté dans sa recherche artistique. En 2020, la compagnie se lance dans l'aventure d'un triptyque intitulé *Nos Palais Intimes* consacré à l'enfance et la force de l'imaginaire, fondé sur l'esthétique du Palais Idéal du Facteur Cheval.



### **Anne Marcel – metteuse en scène**

Anne Marcel a reçu une formation classique au conservatoire de Tours. À sa sortie, en 1993, elle multiplie les collaborations : auprès de Jean-Laurent Cochet, Carlo Boso, Frederic Faye, Gilles Defacques, Bernadete Bidaude, Pépito Matéo, Ulrik Barfod, Etienne Champion, afin d'acquérir des connaissances pluridisciplinaires. Elle accompagne des créations théâtrales, musicales et marionnettiques. Cependant sa pratique s'oriente le plus souvent vers les formes de création théâtrale narratives : le conte, le récit, les formes « seul en scène » constituent son terrain de jeu. Ce sont surtout les formes contemporaines. Elle croise alors la route d'artistes qui s'inscrivent également dans une volonté de renouveler les codes du genre : Nicolas Bonneau, Achille Grimaud, Titus, ou encore Yannick Jaulin, et qu'elle accompagne dans leur démarche. Anne rejoint la Cie La Tortue en 2016 et collabore étroitement avec Delphine Noly sur ses créations.

### **Xavier Clion – jeu et chant**

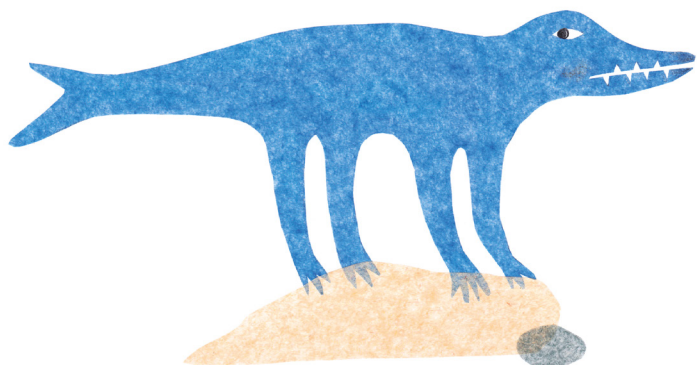
Artiste interprète ouvert et curieux, Xavier Clion a suivi sa formation d'acteur au conservatoire de Tours, puis à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC). Il a ensuite travaillé essentiellement au théâtre, dans des répertoires aussi bien classiques que contemporains. Il a co-écrit trois créations avec la Cie Eulalie et joue sous la direction, entre autres, de Jean-Pierre Vincent, Luc Bondy, Sophie Lecarpentier, William Mesguich... Avec Violaine Brebion, il compose la compagnie Actes Uniques pour créer les spectacles *Jours sans faim* et *le Chœur de femmes*.

### **Ils nous ont fait confiance et c'est grâce à eux qu'on on est là...**

**Rêve de pierres** : La Machinerie – Scène conventionnée Orne Lorraine Confluences, La Passerelle – Rixheim, La Maison du Conte – Chevilly-Larue, Le Carré, Scène Nationale – Centre d'art contemporain d'intérêt national – Château Gontier sur Mayenne, La Minoterie – scène conventionnée art enfance et jeunesse de Dijon. Ministère de la Culture et de la communication – DRAC Bourgogne et Franche Comté, Conseil Régional Bourgogne et Franche Comté, Département – Doubs, Département du Val de Marne, Ville de Besançon, compagnie ACTA (dispositif Pépite), Forges – Fraisans, Auditorium – Ville de Lure, Théâtre des Sources – Fontenay aux Roses, FCM, SPEDIDAM

**Rêve d'air** : La Passerelle de Rixheim, Ville de Gennevilliers, le Théâtre de Chevilly-Larue, La Maison du Conte de Chevilly-Larue, le service culture de Serris, le Carroi – La Flèche, la Cie ACTA, Le Carré, Scène Nationale - Centre d'art contemporain d'intérêt national - Château Gontier sur Mayenne, le Théâtre scène nationale de Mâcon Val de Saône, Le Théâtre de la Vallée, l'Auditorium de Lure, La Barbacane Scène Conventionnée de Beynes. DRAC Bourgogne et Franche-Comté, Région Bourgogne France Comté, Département du Doubs, Département Val d'Oise, Département Val de Marne.

# LA CIE LA TORTUE



La Cie la Tortue a été fondée en 2005 à Besançon autour du travail de Delphine Noly. Sa démarche artistique est pluridisciplinaire. Elle interroge et décale la place du conteur et développe des projets liés à l'enfance, avec le désir d'amener chacun et chacune dans l'intime de son imaginaire.

S'ouvrir au monde, à l'autre, créer des liens, se rassembler dans un espace sensible et poétique, être là et vraiment là, afin de reprendre des forces, rendre incandescents nos imaginaires et raviver le feu intime de notre liberté.

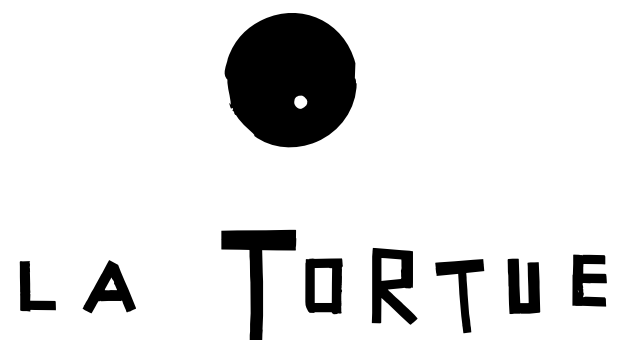
Depuis sa fondation, la Cie La Tortue crée des spectacles à la croisée des réseaux : des petites formes, en passant par des créations in situ aux formes scéniques écrites pour le plateau. L'envie est de pouvoir répondre à ces enjeux d'échelle, tout en proposant un travail esthétique et poétique exigeant à la hauteur des imaginaires convoqués et de pouvoir aussi amener le théâtre là où il n'est pas. Ses créations se situent à cet interstice entre les arts de la parole et le théâtre, le récit et la musique, la voix parlée et la voix chantée. Ces matières se mêlent à un univers scénographique qui crée un écrin sensible dans lequel tout le monde trouve sa place.

Les spectacles de la compagnie sont écrits pour tous et animés par le souhait de toucher l'adulte qui est dans l'enfant et l'enfant qui est dans l'adulte. Car un enfant ne va jamais seul au spectacle. Sa présence ouvre un espace de rencontre possible avec l'adulte qui peut-être n'est jamais allé au théâtre et est lui-même un « jeune public ».

Les chemins d'écriture sont multiples : textes de la littérature orale, œuvres du répertoire contemporain jeunesse, textes poétiques, chansons ou écritures au plateau. Depuis 2020, La Tortue s'est lancée dans l'aventure d'un triptyque intitulé *Nos Palais Intimes*. Avec ce projet, la compagnie pose les pierres de ce qui la constitue et affirme son identité artistique.



Parallèlement à son travail de recherche, de création et de diffusion, la Cie La Tortue mène un travail d'actions artistiques et de territoire qui nourrit sa démarche artistique. Ces actions peuvent être à géométrie variable en prenant la forme de parcours au long cours, ou d'ateliers ponctuels liés aux représentations.



### Contact

Compagnie la Tortue

83 B rue de Belfort 25000 Besançon

Représentée par Dominique Bernigaud en qualité de président et détenteur de la licence d'entrepreneur du spectacle vivant n° L-R-2020-001432.

Production : Héloïse Froger, [production@cielatortue.com](mailto:production@cielatortue.com) ou 06 76 82 17 17

Artistique : Delphine Noly, [artistique@cielatortue.com](mailto:artistique@cielatortue.com) ou 06 09 46 64 33

Technique : Thibault Lecaillon, [technique@cielatortue.com](mailto:technique@cielatortue.com) ou 06 88 18 70 55